

Introduction au Cantique des Cantiques

Partie 2

Auteur	Messenger Evangélique
Durée	00:09:19
Version en ligne	https://www.audioteaching.org/fr/sermons/me001/introduction-au-cantique-des-cantiques

Remarque: Ce texte est une transcription générée par ordinateur de la présentation. La reconnaissance vocale peut parfois comporter des erreurs.

[00:00:01] Chapitre 2 Le Mystère du Divin Époux L'Église est appelée la Femme de l'Agneau, mais ce titre a sa signification. L'Agneau est une figure sous laquelle le Fils de Dieu est présenté, et qui nous parle des souffrances qu'il a endurées pour nous. L'âme comprend bien cela, et par conséquent cette désignation, la Femme de l'Agneau nous dit que c'est par ses souffrances que le Seigneur l'a faite Sienna. Il l'a estimée à un si haut prix que pour elle, il a tout laissé. Et dès le commencement, il a publié cette précieuse vérité de l'Évangile. Avant qu'Adam reçût Ève, l'Éternel avait fait tomber sur lui un profond sommeil, durant lequel il prit une de ses côtes et en forma celle qui ensuite lui fut présentée comme sa femme. Cela rend témoignage au mystère que j'ai mentionné. Adam fut humilié et souffrit, je veux dire en figure, avant de recevoir Ève.

[00:01:06] Nous voyons en cela une ombre de l'humiliation et de la souffrance que subit le vrai Adam, afin d'acquérir pour lui-même son Ève, l'Église.

Il en fut ainsi plus tard de Jacob.

Il eut à supporter le fardeau et la chaleur brûlantes d'un long et pénible jour, avant de posséder Rachel. Les coutumes du pays, de même que les dures exigences de la vie de Laban, lui avaient imposé ces conditions.

Il dut endurer l'ardeur consumante du soleil de jour, les gelées de la nuit, un travail incessant et la prolongation de son exil, ou bien partir sans avoir sa Rachel.

Joseph, avant qu'Asnap lui fût donnée pour épouse, fut séparé de ses frères.

Nous voyons la même chose chez Moïse. Il dut aussi fuir, loin de son peuple, et de plus, il mérita d'obtenir Séphora [00:02:04] par l'aide qu'il lui donna contre les bergers de Madian. Puis, en ouvrant le puits pour abreuver son troupeau, et alors, le père de Séphora reconnut son droit à la main de sa fille. Il en fut de même avec sa seconde femme.

Il la prit, au dépend de sa bonne réputation vis-à-vis de sa parenté. Elle était une noire éthiopienne.

Elle ne convenait pas aux pensées d'Aaron et de Marie, mais il supporta l'opprobre et épousa celle qui l'avait choisie. Dans chacun de ces mariages, typiques aussi bien que réels, nous est présenté le

caractère de l'époux. En type, nous y contemplons le Seigneur Jésus-Christ, acquérant son épouse, au dépend de quelque chose de personnel, souffrance et humiliation comme en Adam, labeur, fatigue et lutte comme dans le cas de Jacob, séparation et douloureuse solitude comme chez Joseph, [00:03:04] ou simplement l'opprobre comme faisant une chose indigne de lui, ainsi qu'on le voit pour Moïse.

En principe, c'est toujours l'époux souffrant.

Je pourrais encore citer Boaz, autre type du Seigneur. C'était un homme riche et puissant, mais il prend en main la cause d'une pauvre glaneuse dans ses champs. Il lui permet d'approcher de lui et accueille sa requête, puis la prend pour épouse. Il n'a pas honte de faire d'une étrangère destituée de tout et qui la veille dépendait de sa libéralité, sa compagne, celle qui partagera ses richesses et ses honneurs, qui édifiera sa maison et perpétuera son nom parmi les tribus d'Israël.

Le mariage de Boaz nous enseigne donc le même mystère. Il nous dit que l'époux de l'Église s'est d'abord abaissé pour la racheter et la faire sienne. [00:04:01] Mais cette grande vérité n'est pas montrée seulement en type et en exemple, elle l'est aussi par l'enseignement clair et positif de l'Écriture. Christ a aimé l'assemblée, dit-il.

Il s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier par le lavage d'eau, par la parole. Et tout cela, il l'a fait pour se la présenter comme son épouse, sans tâche ni ride, digne de lui-même, selon Éphésiens 5.

Dans ce passage, comme doctrine clairement enseignée, nous voyons l'agneau comme époux, car avant de prendre l'Église pour son épouse, il se livre lui-même pour elle.

Il prend pour épouse celle qu'il a d'abord achetée par son sang. Dans les Écritures de l'Ancien Testament se trouve le même enseignement quant à la relation entre l'Éternel et Jérusalem. Elle est, en principe, la même qu'entre Christ et l'Église.

Ainsi, il est dit à Jérusalem, [00:05:02] « Celui qui t'a fait est ton mari.

Son nom est l'Éternel désarmé et ton rédempteur. » Ésaïe 54, verset 5.

Tout le passage montre Jérusalem relevé de son état d'abaissement par la tendre bonté et l'amour gratuit de l'Éternel, qui reconnaît pour sienne celle qui, de même que l'Éthiopienne ou rute, pouvait être un opprobre pour lui.

Selon Ésaïe 54.

Jérémie aussi représente l'Éternel agissant avec la même grâce et reprenant à lui Jérusalem, même après qu'elle se fût montrée infidèle et qu'elle eût été judiciairement et légalement rejetée. Jérémie 3.

La même figure se retrouve dans les ordres que l'Éternel donne aux prophètes osés, du chapitre 1 à 3.

Il achète sa femme, il la lave et la purifie et il porte aussi l'opprobre d'une union avec une femme

perdue et indigne. [00:06:02] Ainsi encore, dans la description frappante que trace Ézéchiël, Jérusalem est vue dans l'état de dégradation le plus repoussant. Mais alors que nul ne jette sur elle un regard de pitié, l'Éternel non seulement a compassion d'elle, mais il la vivifie, la lave, la revêt, la part, loin, l'embellit et la comble de dons. Sa bonté ne s'arrête qu'après l'avoir prise pour lui-même. « Tu fus à moi » dit-il en Ézéchiël 16.

Il en est ainsi dans les enseignements ou les oracles des prophètes comme dans les types ou les ombres des temps plus reculés. Tous proclament ce grand mystère que l'agneau, celui qui souffre, est l'époux, que celui qui à la fin fait asseoir près de lui l'Église comme sa compagne associée à sa gloire est le même qui d'abord l'avait rachetée par son sang, l'avait lavée et purifiée par sa parole et son esprit, [00:07:03] avait souffert l'opprobre pour l'amour d'elle.

Selon Luc 24, verset 7, et était descendue vers elle lorsqu'elle était dans son état de ruine et de misère avant de pouvoir l'élever jusqu'à lui dans la gloire. Tel est le mystère du divin époux.

Tous les récits, toutes les fables inventées par l'esprit de l'homme, quelles que vives et ardentes que soit l'imagination qui les a tissées, restent bien au-dessous de cette réalité.

C'est le mystère d'un amour qui surpasse toute connaissance. L'amour de Christ pour l'Église et de l'Église pour Christ.

Elle l'aime à cause de tout ce qu'il a fait pour elle, à cause du douloureux service auquel il s'est assujetti pour l'acquérir. Lui l'aime à cause du prix auquel il l'a évalué et auquel il l'a acquise.

Elle sera pour toujours près de celui qui l'a aimé [00:08:01] jusqu'à donner sa propre vie pour elle. Il verra à ses côtés celle qui l'a captivée, au point qu'il a volontiers tout traversé dans l'amour qui lui porte, dû cet amour lui faire renoncer à tout ce dont il était digne, selon Matthieu 13, versets 45 et 46.

Il ne peut l'apprécier que d'une manière suprême, et il en est de même pour elle, à cette différence près, que Christ a montré et prouvé son amour avant que l'Église fût sienne. Car il avait auparavant évalué le prix auquel son amour pouvait l'acquérir. L'amour de l'épouse vient plus tard et n'occupe que la seconde place. Il commence seulement lorsqu'elle a connu tout l'amour de l'époux pour elle. En Jean 4, verset 19, nous nous l'aimons parce que Lui nous a aimés le premier.

Ainsi Christ, comme époux, de même qu'en toute autre chose, soit en grâce, soit en gloire, [00:09:02] doit avoir la première place.

Dans le caractère de son amour, il éclipse entièrement celui de l'épouse, qui n'est plus, pour ainsi dire, de l'amour en comparaison de l'amour de Christ.